



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 5 (1936), pp. 363-372

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527109>

Accessed: 05/02/2011 14:18

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

malgré Brockelmann, 248, de transcrire "Kutschu" ce qui était certainement Qočo < Kao-tch'ang; Čömül ("Tschomul") n'est pas "Komul, Hami", mais représente le nom de tribu qui est transcrit en chinois par 處密 Teh'ou-mi; enfin شاجو Šānjū (= Šāncū) n'est pas, selon moi, 沙州 Cha-tcheou, c'est-à-dire Touen-houang, mais 鄯州 Chan-tcheou sur la rivière de Si-ning.

Beaucoup de noms mériteraient une étude, tel celui d'Iki-öküz où M. H. voit Souei-ting et qui pourrait bien être, comme l'a supposé Barthold (*12 Vorlesungen*, 95), le mystérieux "Equius" de Guillaume de Rubrouck; celui du Tāring-köl, le Saïram-nōr selon M. H., mais le lac Balqaš d'après Barthold (*ibid.*); celui de "Qam-lanču", situé près d'Iki-öküz, et dont le nom, par analogie avec celui de la ville connue en Mongolie plus tard (cf. Bretschneider, *Med. Res.*, I, 255), devrait peut-être être lu Qumlanču. Mais la discussion de ces noms et de beaucoup d'autres entraînerait trop loin. Même après le travail méritoire de M. H., la carte et le dictionnaire de Kāšgarī ont encore beaucoup à nous livrer <sup>1)</sup>.

P. Pelliot.

Albert HERRMANN, *Historical and Commercial Atlas of China*, Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1935, petit in-fol., 112 pages [= Harvard-Yenching Institute Monograph Series, vol. 1].

Il y a déjà eu des atlas historiques de la Chine en chinois, en japonais, même en anglais (Oxenham), et des cartes commerciales ou économiques existent (Dingle, Philips-Hosie, etc.); l'ouvrage compilé par M. A. H. pour le Harvard-Yenching Institute, et qui doit être complété et commenté par un *Handbook of China*, n'en est pas moins très personnel.

Le format, volontairement réduit, nuit parfois à la précision des tracés et à la clarté de la nomenclature; mais on y gagne un

1) Le "Abamdž?" du no. 55 est à lire "Nemč'", = Allemand; cf. *ZDMG*, 1936, 51.

volume très maniable et d'un prix modéré. La bibliographie est sommaire, mais suffisante. L'indispensable index alphabétique se double d'un index en caractères chinois.

Comme on devait l'attendre, c'est dans la partie historique que M. H. est le plus original; en particulier, il s'est attaché à situer sur la carte l'ancienne nomenclature non chinoise tant de la Chine que des pays voisins, puisant dans les géographes grecs, arabes, persans, les voyageurs européens du Moyen Age, les inscriptions de l'Orkhon, les textes ouïgours, les transcriptions chinoises de noms altaïques, etc. L'utilisation de données si diverses, parfois si obscures et incertaines, suppose un travail considérable, et qui commande le respect. Il faut bien ajouter que toutes les solutions adoptées par M. H. ne s'imposent pas au même degré. Les 84 cartes appelleraient des centaines de remarques, qu'il ne peut être question de formuler toutes dans un compte rendu. Voici du moins une première série d'indications, qui ne sont pas toutes des critiques<sup>1)</sup>.

C. 7: L'éléphant a-t-il existé au Nord du Yang-tseu jusque vers l'an 1000 de notre ère?

C. 8: Sur cette carte préhistorique, le *Sinanthropus Pekinensis* est bien marqué à Techeou-k'eu-tien, mais le cartouche des légendes ne parle que de sites néolithiques; et il y a d'autres sites paléolithiques connus dans la boucle du Fleuve Jaune, qu'il valait d'indiquer.

C. 10—11: En mettant le *Tribut de Yu* vers 1125 av. J.-C.;

---

1) Je signale seulement en note, pour ne pas y paraître attacher plus d'importance qu'il ne convient, que la lettre gravée des noms n'est pas toujours correcte, ni l'index complet. Ainsi "Ta-t'ang" de 49 G 3 doit être pour "Ta-t'ung", encore que l'Index ne renvoie à 49 G 3 ni sous l'une ni sous l'autre forme. L'erreur "Ukhumuchin" de 63 F G 1 devrait être signalée aux Corrigenda p. 112. "Liu-pin-shan" de 6—7 D 2 et de l'Index est fautif pour "Liu-p'an-shan". "Fan-yü" de 64 VII et 65 V est omis à l'index (il faut d'ailleurs lire "P'an-yü" dans ce nom de Canton, comme il est lu d'ailleurs dans 20 C 3, omis à l'index), de même que "Fort Bayard" pour 64 VI, "Vatapi" de 35 E 4; et il ne s'agit là que de quelques exemples relevés de hasard; je crains qu'il n'y en ait beaucoup d'autres.

je crois que M. H. lui accorde encore une antiquité trop haute.

C. 12: Les dates et les localisations des capitales des Chang indiquées ici sont sans valeur. C'est ainsi que M. H. dit que le site de Ngan-yang, célèbre aujourd'hui, est 相 "Hsiang" (Siang pour nous), capitale des Chang "de 1534 à 1525". Or il est bien établi que la capitale des Chang fut à Ngan-yang plus tard, et y resta longtemps; elle n'a rien à voir avec la capitale Siang de Ho-tan-kia.

C. 17 II: Il y a contradiction, pour la campagne de Li Kouang-li, entre "97 B.C." de la carte et "92 B.C." du cartouche; je crois d'ailleurs l'une et l'autre dates inexactes. L'itinéraire indiqué pour Tchang K'ien est très douteux, car il ne tient pas compte de la double captivité de l'envoyé chinois qui, au moins la première fois, doit avoir passé une dizaine d'années à la cour du souverain hiong-nou, donc en Mongolie; et c'est de là qu'il est censé s'être enfui vers le Ferghâna.

C. 20: La culture du riz a-t-elle à ce point reculé vers le Sud entre le tableau "corrigé" du *Tcheou li* (carton de p. 14) et l'époque des Han? Par ailleurs, même avec les découvertes de Sir A. Stein, 100 av. J.-C. est bien tôt pour l'emploi du papier. Je note qu'ici et C. 22, M. H. met Cattigara en rapport avec Kiao-tehe et le situe dans le golfe du Tonkin; c'est une solution que, malgré les recherches de M. André Berthelot, je n'ai pas cessé de croire juste.

C. 24: Il y aurait beaucoup à dire sur cette carte de l'Asie Centrale sous les Han. M. H. y maintient deux théories qu'il a exposées ailleurs sans m'en persuader, celle d'un Oekhardes ou Ekharas coulant jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle parallèlement au Tarim, mais plus au Sud (aussi C 28), et la localisation d'un 伊吾 Yi-wou entre le Lop et Qarasaħr (de même dans 27 E 2, omis à l'index). Par ailleurs, je persiste à penser que le Ki-pin des Han est une transcription du nom du Cachemire, et ne doit pas être étendu à

l'Ouest de l'Indus jusqu'au "Cophen". Je ne crois pas à la localisation, sous les Han, d'un lac P'ou-lei au S. O. de Kao-tch'ang (Qoöo) et de Lükčün.

C. 27: Pour 100 A. D., M. H. donne Saraga comme nom étranger de Lo-yang. Saraga est en effet une forme sanscritisée, correspondant à Sarag de l'inscription de Si-ngan-fou et des textes arabes; mais toutes ces formes ne nous sont connues que sous les T'ang; on devrait donc les trouver seulement à la carte 39, où elles ne figurent pas. Le nom de Kauṭhāra sur la côte d'Annam n'est pas attesté non plus de si bonne heure. Cocconagara et Acadra paraissent tomber trop bien sur l'emplacement de Phnom Penh et d'Angkor. Selon une théorie que je crois entièrement fautive, M. H. met ici le Ta-Ts'in dans l'Arabie Heureuse (occupant toute la péninsule arabique), au lieu que, vers 750, il le situe à Bagdad (38 D 2); je continue à penser que l'identification à l'Orient méditerranéen est seule conciliable avec les itinéraires du *Wei lio*.

C. 28: Je note que M. H. accepte l'équivalence T'o-pa = Tabṛač que j'ai proposée il y a une vingtaine d'années. En combinant le carton de gauche, la C 37 F G 3 et la rectification de la p. 112, on voit que M. H. identifie le nom même d'Issedon au chinois 七屯 Ts'i-t'ouen; c'est tout au plus une hypothèse, et assez risquée.

C. 31: Un grand Tchen-la remonte sur les deux rives du Mekong, laissant seulement une étroite bande côtière au Champa et au Bas-Annam; la carte porte sur 440 de notre ère. Or le nom même du Tchen-la n'est pas attesté avant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

C. 32: La carte porte sur 500 de notre ère; on ne devrait donc pas y trouver les T'ou-kiue dont le nom n'est pas attesté avant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Pour l'ancien nom de Kuča, 32 D 2, une glose constante veut qu'il faille le lire "Kiu-tzū" et non "Kui-tzū."

C. 35: "Khubdan", "Kumdân" pour ce nom de Si-ngan-fou

vers 600, mais "Khamdan" dans 39 G 2 pour *ca.* 750. "Khamdan" est une mauvaise lecture; je crois d'ailleurs que la vraie forme est Khumudan. "Taugast" (= Tabγač) n'est pas en soi un nom de Lo-yang; on a vu plus haut qu'il faudrait surtout indiquer ici Sarag. La localisation adoptée ici, vers 600, d'une part pour les Ouigours, d'autre part pour les "Neuf Oγuz", est assez arbitraire. Dans 35 E 2, lire "Bing yul", non "Bing yül". Dans 35 F 3, 附 Fou ne peut guère représenter à lui seul le nom du Tibet. L'itinéraire de Hiuan-tsang ne remonte pas assez vers le NE de l'Inde dans la direction du Kāmarūpa. Dans 35 F 4 et dans 51 F 4, lire Kāncīpura au lieu de "Kānsīpura" et "Kansīpura". En Indochine, les noms de Pagan et de Haripuñjaya sont inconnus au VII<sup>e</sup> siècle; au lieu de Pagan, il fallait parler du Pyū, en chinois Piao. Je ne crois pas non plus qu'on puisse placer alors un pays de P'o-lo-so à la pointe Nord-Ouest de Sumatra.

C 37 F 2 et index: 張三滅 Tchang-san-mie, quoique gardé par Chavannes, paraît être une mauvaise leçon pour Tchang-santeh'eng [城] que donnent la plupart des éditions; le nom serait alors purement chinois et signifierait "Ville (ou Rempart) de Tchang San [= Tchang le Troisième]"; on sait qu'en Chine les gens du peuple sont souvent désignés seulement par leur rang de naissance.

C 39 F G 2: M. H., vers 750, met en Mongolie Centrale les "Ouigours ou Toγuzγuz", puis, dans le NE de la Mongolie, situe des "Neuf Oγuz". Mais "Neuf Oγuz" est "Toquz Oγuz", et Toγuzγuz représente aussi Toquz Oγuz. On admet généralement que le nom des Oγuz est à l'origine de celui des γuzz, qui désigne chez les écrivains musulmans les Turcs occidentaux et se confond alors pratiquement avec celui de Türkmän (Kāšγarī connaît déjà les deux noms de γuzz et de Türkmän en 1076). Par ailleurs, l'empire ouïgour de l'Orkhon est dit des Toγuzγuz, qu'on résoud en Toquz Oγuz, et les inscriptions chinoises parlent de ceux-ci comme des

“Ouigours des neufs clans (*kieou-sing*)”. Enfin le nom de Toγuzγuz a été gardé ultérieurement par les écrivains musulmans pour désigner le royaume ouigour reconstitué dans la région de Turfan. J'avoue n'avoir jamais pu me faire une idée claire sur l'origine et l'emploi strict de ces diverses appellations; il n'en reste pas moins qu'on ne peut distinguer, à même date, des “Neuf Oγuz” et des “Toγuzγuz”. Dans 38 D 2, “Tachik” (= Tacik), comme original du nom chinois des Arabes, est impossible; il faut lire Tayyī > Tajik.

C 44 FG 2; Je doute qu'il y ait eu des T'ou-yu-houen eu 937—1125 entre le Sungari et l'Amur. Quant aux anciens T'ou-yu-houen, ou T'ouei-houen, ou T'ou-houen, de la région du Kōkō-nōr, dont le nom doit représenter \*Tuyuzun ou \*Tuiγun, et que les Tibétains appelaient 'A-ža, M. H., dans son Index, indique “Turen” comme l'équivalent moderne de leur nom et les indentifie (C 67 F 3) aux Sarī-Uγur. “Turen” est simplement une transcription turkī et parfois allemande de 土人 T'ou-jen, mot-à-mot “indigène”, devenu un nom ethnique dans le parler chinois local. Un rapport entre ce nom et celui des T'ou-yu-houen, bien qu'admis par Albert Tafel, reste encore assez hypothétique.

Il n'y a aucun doute à garder sur l'équivalence phonétique de Hia-kia-sseu et de Qīryz, Kirghiz. Pour ce qui est des “Men with black carriages” ou 黑車子 Hei-kiu-tseu (ou Hei-tch'ō-tseu), que M. H. situe sur le cours moyen de l'Orkhon et de la Selenga, leur habitat devait se trouver plus à l'est, car on les trouve ensuite régulièrement qualifiés de Che-wei ou de Mong-kou, c'est-à-dire de Mongols.

C. 45: Cette carte, relative à la propagande des religions étrangères jusqu'au XIV<sup>e</sup> s., est une de celles qui offrent le plus d'intérêt, mais soulèvent aussi le plus d'objections. Pour le mazdéisme, M. H. n'indique de “temples du feu” qu'à Samarkand, Kāšγar, Khotan et Si-ngan-fou; mais il y en avait aussi, attestés par les textes, à Lo-yang, à Touen-houang. C'est aller contre tous les travaux parus

depuis trente ans que de faire encore entrer le judaïsme en Chine, fût-ce à titre d'hypothèse, dès le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. D'autre part, la présence de la colonie juive de K'ai-fong, qui se rattachait aux Juifs de l'Inde, ne s'explique pas si elle n'est pas arrivée là avant la catastrophe de 1125. Pour le manichéisme, M. H. lui attribue des adeptes à Qaraqoço à partir de 763; mais les Ouigours qui se sont convertis au manichéisme en 763 sont ceux de la Haute Mongolie, dans le bassin de l'Orkhon, où M. H. omet de nommer les Manichéens. Quant aux Nestoriens, M. H. indique nombre de sièges épiscopaux et archiépiscopaux sur lesquels il serait sans doute bien embarrassé de fournir parfois des références, mais oublie l'évêché de 西京 Si-king ("Segin"), c'est-à-dire de Ta-t'ong au Chansi, qui, lui, nous est connu par Guillaume de Rubrouck.

C. 46—47: E 2, "Salami" et "Kumul" sont de mauvaises formes pour "Solmi" et "Komul" (< Qamil) que l'Atlas donne plus correctement ailleurs (C 49). G 2, "Ungkuts", ici et ailleurs, devrait être "Önggüt". Sur la côte d'Annam, il n'y a pas intérêt à remplacer le nom chinois précis Sin-tcheou de Quinhon par sa traduction "New Town", et Quinhon n'est pas Cha-ban.

C. 49: Dans les premiers temps de l'empire mongol, "Ta-t'ang" (49 G 3, lire "Ta-t'ung") est connu sous le nom de Si-king ("Capitale de l'Ouest") comme sous les Kin, et de même K'ai-fong ou Pien-king est uniquement appelé du nom de Nan-king (< Nam-king; "Capitale du Sud"), qu'emploieront encore Marco Polo et Rašīdu-'d-Dīn. Chang-tou (= K'ai-p'ing-fou), 49 G H 2, fut aménagé dès 1256; la capitale mongole a été transférée de Qaraqorum à Pékin par Khubilai dès 1260; l'achèvement du nouveau Pékin ou Ta-tou, contrairement à ce qui se répète partout depuis Bretschneider, n'est pas de 1271. En faisant de l'incertain "Ghinghinalas" de Marco Polo le nom de la ligne Sud des T'ien-chan entre



Kuča et Urumči, il faudrait au moins ajouter un point d'interrogation. E F 3: "Canpicou" et „Erginul" ne sont pas les bonnes formes pour Marco Polo; il faut lire "Canpiciou" (ou "Campiciou") < Campciou = Kan-teheou, et "Erguiul". G 2: Au lieu de „Boi-nor" (et "Bui-nor" au haut de 56 C), lire "Buir-nor".

C. 50—51: Je ne crois pas que Marco Polo soit allé par mer de Basra à Ormuz, ni à l'aller, ni au retour. Je ne crois pas non plus que Marco Polo soit allé à Pagan; il ne parle de la Birmanie que par ouï-dire. F 3, lire "Caugigu", qui est Kiaotche-kouo, le Tonkin, mais dont Marco Polo n'a eu au Yunnan que des échos erronés. Je crois que l'"Aniu", etc. de Polo est une déformation d'"Annam", sorte de doublet de "Caugigu". Au Siam, lire "Lo-hu", non "Lo-ho". Le nom de Phnom-Penh n'existait pas au XIII<sup>e</sup> siècle; on ne le connaissait pas encore même en 1600. Le Fansur de Marco Polo est mis à tort par M. H. sur la côté Nord de Sumatra, là où était la ville même de Sumatra; Fansur est sur la côte Sud de l'île. "Kaitam" n'est pas à retenir à côté de "Zaiton" sur la côte du Foukien; ce n'est qu'une mauvaise leçon pour Caitun < Çaitun = Zaitun.

C. 54—55: D 4: Il n'y a aucune raison de corriger le La-sa des textes Ming en Sa-la pour y chercher Zeila; il s'agit probablement de Al-Aḥsā ou Al-Hasā (cf. *T'oung Pao*, 1935, 287, en ajoutant la forme portugaise "Lasah" de L. Dames, *Duarte Barbosa*, I, 77). La carte étant établie pour ca. 1415, on s'attendrait à y trouver la riche et généralement sûre nomenclature due aux voyages de Tcheng Houo à cette date; mais M. H. a emprunté une partie de ses noms au *Tao-yi tche-liao* de 1350 dont les équivalences sont souvent très incertaines; ainsi il n'est pas du tout établi que P'eng-kia-lo soit Mangalore, encore moins que Fang-pai soit Bombay (jamais cité par les voyageurs à cette date) ou même se soit trouvé dans l'Inde (cf. *T'oung Pao*, 1926, 467). G 4: M.

H. qui, ailleurs, a bien mis à l'île de Pulo Condor le Kiun-tou-long de Kia Tan et le Condur de Marco Polo, place ici Pulo Condor et le "Mont K'ouen-louen" au Cap Saint-Jacques; bien que Ferrand ait brouillé comme à plaisir une question très claire, ce n'est pas défendable.

C. 56: C 3 "Sancian", le "St. John" des Anglais, n'est pas "San-chao", mais 上川 Chang-teh'ouan. Au lieu de "Lampaçao", lire "Lampacao" (cf. *T'oung Pao*, 1934, 71).

C. 58—59: "Dakhodri" (H 1—2) paraît être une erreur pour Dahur. M. H., ici (D 2) et C 60 E 2, écrit "Kul Kara-ussu", mais je ne trouve ailleurs que "Kur Kara-usu". Dans E 3 (et 60 G 3), lire "Gash-nor" au lieu de "Ghash-nor"; il s'agit d'un  $g$ - (< $v$ -), non d'un  $\gamma$ -.

C. 63: Je ne relève pas autrement l'absence de système dans la transcription des noms mongols; cependant il n'y a vraiment aucune raison d'écrire (63, E F G 1) "Harazin" avec  $h = \chi$  et  $z = \check{c}$ , mais "Chorlos" avec  $ch = \chi$ , "Chahar" avec  $ch = \check{c}$  et  $h = \chi$ , "Ukhumüchin" (corrigé à l'index en "Udjumuchin") avec  $-dj- = \check{j}$ ,  $ch = \check{c}$  (il faudrait d'ailleurs Üjümčïn). Au lieu de "Uniut", lire "Ungniut"; au lieu de "Durbot", lire "Dörbet" ou "Dörböt". M. H., qui met souvent des -s de pluriels aux noms indigènes, s'en est abstenu sur cette carte-ci; je crois qu'il eût mieux fait de s'en abstenir partout. Dans le nom de la Corée, lire "Chao-hsien", non "Ch'ao-hsien".

C. 67: Le nom d'"Ural-altaïens" n'est plus guère admis par les linguistes; même s'il avait une valeur, son emploi ici ne serait pas justifié, car il ne s'agit dans cette carte que d'"Altaïens", c'est-à-dire de Turcs, de Mongols et de Tungus. Je suppose qu'il y a une inadvertance quand les "Hesareh" (Hazāra) d'Afghanistan, qui sont des Mongols, sont teintés de la couleur des Turcs. Sur la côte du Bas-Annam, "Sham" fait l'effet d'une restitution erronée de la transcription française Cham, c'est-à-dire Čam.

Je n'aurais pas publié toutes ces remarques si l'*Atlas* de M. H. ne représentait une œuvre aussi importante et aussi nouvelle. La formule, dans l'état actuel de nos connaissances, en était peut-être un peu ambitieuse, et l'industrie d'un seul homme ne pouvait dominer l'ensemble d'un sujet si vaste dans l'espace et dans le temps. Mais le travail de pionnier est fait, et il appartiendra à chacun de nous, dans son domaine propre, de le reprendre et de le compléter.

P. Pelliot.

Richard KELLING, *Das Chinesische Wohnhaus*, Tōkyō, 1935, in-8, IX + 128 pages, avec 107 ill. en grande partie hors texte et 3 pl., et Anhang: *Bauwörterbuch*, 27 pages. [= *Mitt. d. deutsch. Ges. f. Nat.- u. Völkerk. Ostasiens*, Suppl<sup>t</sup> band 13].

Cet ouvrage est assez déconcertant. Le Dr R. K. est architecte, ce qui est bien pour parler d'habitation; mais il n'est jamais allé en Chine, ce qui est moins bien pour parler d'habitation chinoise. S'étant pris de goût pour les choses de Chine, il a connu quelques Chinois à Dresde, puis à suivi l'enseignement de M. E. Erkes à Leipzig. Sa dissertation, vieille de plus de dix ans, recommandée à la Société de Tōkyō par le Dr Br. Schindler, a été remaniée pour la publication, en particulier par l'adjonction d'une seconde partie, consacrée à l'habitation chinoise ancienne, et qui est basée essentiellement sur les travaux de séminaire que Conrady avait dirigés à Leipzig et dont ses disciples conservaient les notes. Le tout est disparate, d'un plan assez lâche, sans index, et la table ne renvoie même pas aux pages. Ce qu'il y a de meilleur à mon avis est la seconde partie (pp. 82—128), où les notes dues à Conrady sont très instructives. Même dans cette seconde partie, les transcriptions sont assez incohérentes (par ex., p. 122 訓 "sün", mais 軒 "hüan"); je préférerais (ill. 104—106) la reproduction